

1-31-2003

Compte rendu: François Rosset et Dominique Triaire, *De Varsovie à Saragosse: Jean Potocki et son oeuvre; et Le «Manuscrit trouvé à Saragosse» et ses intertextes*, éd. Jan Herman, Paul Pelckmans et François Rosset

Claire Jaquier

---

### Recommended Citation

Jaquier, Claire (2003) "Compte rendu: François Rosset et Dominique Triaire, *De Varsovie à Saragosse: Jean Potocki et son oeuvre; et Le «Manuscrit trouvé à Saragosse» et ses intertextes*, éd. Jan Herman, Paul Pelckmans et François Rosset," *Eighteenth-Century Fiction*: Vol. 15: Iss. 2, Article 13.

Available at: <http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol15/iss2/13>

---

Compte rendu: François Rosset et Dominique Triaire, *De Varsovie à Saragosse: Jean Potocki et son oeuvre; et Le «Manuscrit trouvé à Saragosse» et ses intertextes*, éd. Jan Herman, Paul Pelckmans et François Rosset

François Rosset et Dominique Triaire. *De Varsovie à Saragosse: Jean Potocki et son œuvre*. Louvain-Paris: Éditions Peeters, 2000. viii + 332pp. 36 Euros. ISBN 90-429-0975-7.

*Le «Manuscrit trouvé à Saragosse» et ses intertextes*. Études réunies et présentées par Jan Herman, Paul Pelckmans et François Rosset. Louvain-Paris: Éditions Peeters, 2001. viii + 284pp. 40 Euros. ISBN 90-429-0989-7.

L'œuvre de Jean Potocki (1761–1815) suscite depuis quelques années une très riche activité critique. Le grand roman français de l'auteur polonais, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, n'a connu qu'une audience confidentielle lors de la parution de l'édition partielle de Roger Caillois chez Gallimard, en 1958. En revanche, l'édition plus complète de René Radrizzani parue chez Corti en 1989, puis reprise dans le Livre de Poche en 1995, a provoqué une vive polémique portant sur l'établissement du texte, ouvert la voie à de nouvelles recherches érudites, et allumé la mèche d'un véritable feu d'artifice critique.

En témoignent, outre les deux ouvrages qui seront présentés ici, plusieurs numéros de revues récents consacrés à Potocki. Doublé d'un vif engouement public, dont font preuve de nombreux sites web, ce succès critique s'explique essentiellement par deux raisons. Roman-bibliothèque peuplé d'hommes-récits, comme on l'a souvent qualifié, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* offre un fascinant écho, par-delà deux siècles, à l'une des préoccupations majeures des romanciers du xx<sup>e</sup> siècle: la réflexivité. Le parcours aventurier ainsi que la formation morale du héros-narrateur, Alphonse van Worden, se résument à une traversée de récits, mythes, fictions, modèles et codes herméneutiques de toutes sortes, mis en scène par les histoires des multiples personnages-narrateurs qu'il a l'occasion de rencontrer et d'entendre au cours de son voyage. Sorte de «musée de la matière romanesque» (Rosset, Triaire, p. 166), comme le dit François Rosset, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* pose, de manière extrêmement théâtrale, la question des relations entre fiction et réalité. Par ailleurs, l'œuvre entière de Potocki—relations de voyage, travaux d'historien, textes de théâtre et roman—offre un témoignage particulièrement lucide sur une époque-charnière de l'histoire culturelle occidentale. Homme des Lumières, Potocki est sensible aux mutations qui s'annoncent, dans les sciences et les modèles de constitution du savoir, dans la littérature, dans les voies ouvertes au sujet individuel.

Auteurs l'un et l'autre d'ouvrages et d'articles marquants sur Potocki, François Rosset et Dominique Triaire proposent, dans *De Varsovie à Saragosse: Jean Potocki et son œuvre*, le bilan de leurs travaux à ce jour. Quête des sources et recherches historiques ont permis à Triaire d'offrir une chronologie détaillée de l'auteur, le texte richement annoté de deux correspondances, ainsi qu'un article fouillé sur l'attitude politique de Potocki pendant la Grande Diète polonaise. Rosset livre pour sa part une très abondante bibliographie de la critique potockienne. Un cahier d'illustrations agrémenté le volume, comprenant plusieurs portraits de Potocki, ainsi que des dessins réalisés pendant ses voyages.

Les deux auteurs rassemblent en outre dans ce livre des articles déjà parus et remaniés, consacrés aussi bien au *Manuscrit* qu'aux autres œuvres de l'auteur. Le souci de contextualisation qui les anime se traduit par de nombreux et suggestifs rapprochements avec des faits, des textes et des idées propres à cette

période de profonde mutation qu'est la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans cet esprit, un article de Dominique Triaire, «Jean Potocki, écrivain francophone», propose une analyse passionnante des modèles d'identification qu'empruntent certains artistes, écrivains ou hommes politiques, au moment où la valeur de nationalité commence à remplacer le sentiment d'appartenance à la classe cosmopolite et éclairée. Ainsi Potocki est un «perpétuel exilé» (Rosset, Triaire, p. 94), un écrivain sans patrie, citoyen d'un pays qui n'existe plus à la suite du deuxième partage de la Pologne, en 1794. Parfaitement francophone—il doit son éducation à un pasteur genevois—n'écrivant pas le polonais, ne sachant pas le russe, il pense en Européen à l'heure où il devient impératif d'avoir une patrie. Selon Triaire, Potocki a réparé symboliquement son manque identitaire dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, où Alphonse van Worden renonce aux valeurs de son père pour conquérir une reconnaissance en Espagne, sa patrie d'adoption.

Les articles consacrés au *Manuscrit* abordent le roman sous divers aspects: son histoire éditoriale (Rosset montre que Potocki semble avoir tout fait pour que le destin posthume de son roman soit aussi aventureux et rocambolesque que les récits composant le roman lui-même); l'enchâssement narratif et la place du *Manuscrit* dans la tradition du roman spéculaire; le thème du destin individuel, lu à la lumière des interférences constantes entre épreuve personnelle et fiction littéraire. On ne saurait énumérer toutes les questions que traitent les deux auteurs, ni non plus rendre justice à leur perspicacité, à leur savoir précis, à l'intelligence de leurs analyses. Relevons pour conclure l'étude comparative de Rosset, portant conjointement sur des romans de Cazotte, de Révéroni Saint-Cyr et de Potocki. S'intéressant aux représentations des émotions—et plus particulièrement de la peur—Rosset montre comment sont figurées les erreurs de perception des personnages: sous l'effet des émotions, le réel ne détermine plus simplement les sens du sujet, il ne présente plus les objets de manière univoque. La peur provoque un dédoublement des images, elle déréalise le réel; par ailleurs, elle peut être induite aussi bien par des objets réels que par des artifices. L'expérience récurrente d'Alphonse van Worden sous le gibet de Los Hermanos—motif-clé du *Manuscrit*—se trouve ainsi philosophiquement mise en perspective.

Les actes du colloque tenu à Louvain et Anvers au printemps 2000 se concentrent sur le roman de Potocki. Pensant aux lecteurs débutants du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, Jan Herman a eu l'heureuse initiative de dresser un tableau synoptique qui clarifie le complexe enchâssement des histoires insérées. Dans leur ensemble, les communications interrogent la fin des Lumières à partir de l'œuvre de Potocki, tout en offrant un apport substantiel à la théorie littéraire: la lecture intertextuelle se trouve repensée à la lumière de la riche moisson d'intertextes qu'offre le *Manuscrit*.

Plusieurs auteurs—Didier Masseau, François Rosset et Pierre Swiggers—font voir combien le roman de Potocki met en tension le savoir encyclopédique du siècle—incarné surtout par le personnage de Diègue Hervas—et les défauts de cette cuirasse rationnelle. Ce roman-bibliothèque, qui totalise et organise narrativement le savoir de plus de vingt siècles de culture européenne et méditerranéenne, laisse en effet deviner la vanité de l'ambition encyclopédique. L'agacement, voire la fureur, qui saisissent certains personnages—et sans doute aussi certains lecteurs!—perturbés par l'emboîtement extrême des histoires, expriment la condamnation d'une connaissance qui croit pouvoir s'ordonner à un ordre rationnel et maîtrisé. L'excès, l'horreur, les débordements ou chutes grotesques sont partout

présents dans le roman pour rappeler que la raison éclairée ne peut jamais entièrement *contenir* le réel.

Une thèse des Lumières se trouve exposée—et du coup relativisée, voire parodiée—par le roman de Potocki: celle du sensualisme, développé notamment par Locke et Condillac. Les contributions de Marian Skrzypek, de Mathieu Brunet et de Jan Herman résonnent à ce sujet d'échos suggestifs: les deux premiers montrent l'importance des philosophes français, et de leurs théories matérialistes et vitalistes, pour Potocki; le troisième fait voir comment le romancier joue avec les idées des Lumières, et les discute: alors que Condillac, dans le *Traité des sensations*, explique les rêves par la rémanence des impressions sensibles dans l'âme du sujet endormi, Potocki met en scène un rêveur manipulé—Alphonse van Worden—incapable de comprendre la nature de ses impressions oniriques.

D'autres contributions observent les rapports que Potocki entretient avec les idées, les valeurs et les formes des Lumières: Michèle Bokobza-Kahan se penche sur les figures féminines, Francesco Madonia sur la laideur et «l'enfer esthétique» qui contrebalance l'«inaccessible paradis de la raison» (Herman, Pelckmans, Rosset, p. 187), Jean-Paul Sermain sur le choix des genres.

C'est la prolifération des textes convoqués, directement ou de manière allusive, qui caractérise la dimension intertextuelle du roman de Potocki. Références au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi à l'Égypte (Sydney Aufrère), au Talmud (Antonio Dominguez Leiva), à Cervantès (Jacques Cormier), à François de Rosset (Nicole Hafid-Martin), au roman anglais dit gothique (Hendrik van Gorp), au mythe du Juif errant (Paul Pelckmans), s'ajoutent au foisonnant jeu d'intertextualité interne, que Maria Evelina Zoltowska met au jour en commentant les dix dernières journées du roman. Rappelant que la notion de métafiction a été définie par Friedrich Schlegel à l'époque même de la genèse du *Manuscrit trouvé à Saragosse* (Antonio Dominguez Leiva), que par ailleurs les romanciers du XVIII<sup>e</sup> siècle cultivent la pratique des échos intertextuels (ainsi Diderot, Voltaire, Rousseau, comme le note Jacques Berchtold), les auteurs tentent, par des biais divers, d'interpréter le sens des croisements multiples qui s'opèrent dans le roman de Potocki entre texte, métatexte, intertexte et paratexte. La mise au point de Rosset sur ces questions offre un cadre théorique sûr. Luc Fraisse propose pour sa part une passionnante réflexion, qui dépasse l'œuvre de Potocki, sur la hantise du surgissement d'un texte antérieur dans une parole qui se veut propre ou authentique: «Tout écrivain à la tâche a peur du *revenant*, du texte revenant dans son propre texte» (Herman, Pelckmans, Rosset, p. 37). Les nombreux fantômes du *Manuscrit* prennent ainsi une valeur symbolique, mais ce sont des fantômes qu'on ne saurait chasser: de fait, pour Potocki, «raconter, c'est susciter une impression de déjà vu» (Herman, Pelckmans, Rosset, p. 49).

Triaire revient dans les conclusions du colloque à la question de l'intertextualité, et propose de repenser les principes de la critique en tenant plus systématiquement compte de la dimension intertextuelle: il appelle de ses vœux «une critique de la relation, de la tension, des forces qui opposent et unissent les textes», sans ignorer que «la notion d'œuvre et d'autorité est alors menacée» (Herman, Pelckmans, Rosset, pp. 276–77). De fait, les contributions visant à démontrer dans le détail les passerelles intertextuelles entre les œuvres font apercevoir des procédures de croisement textuel qui participent à l'invention du sens et des formes: qu'on se reporte aux analyses de Jacques Berchtold, de Jacques Cormier, de Nicole Hafid-Martin, de Jan Versteeg, ou encore

d'Anne Guérin-Castell, révélant les relations entre texte et création filmique.

La lecture de ce recueil d'actes nourrit le besoin de penser à nouveaux frais une critique littéraire qui, s'étant déprise du mythe romantique de l'œuvre originale, close, entée sur la vision singulière d'un individu, privilégie une idée de la littérature comme tissu infini et sans couture. Mais il arrive qu'on soit pris de vertige en constatant l'inassignable origine d'une idée, d'un thème, d'un symbole: la mémoire livresque constitue un puits sans fond où les textes tournoient et s'imitent entre eux. Le thème récurrent du gibet, marqué par la structure du double, suscite ce sentiment: le gibet, selon les auteurs du volume, renvoie au roman gothique, et/ou à *Jacques le fataliste*, et/ou au fantastique, et/ou à l'esthétique de l'horrible, et/ou au topos diabolique, et/ou au *Traité des sensations* de Condillac, et/ou au *Talmud*. Si chacune de ces références est en soi convaincante, leur accumulation ne laisse pas de donner du *Manuscrit* l'image d'un vase informe, ou d'un *tutti frutti*. Or, les travaux érudits sur la genèse du *Manuscrit* prouvent qu'il n'en est rien!

Dès lors, la proposition de Triaire prend tout son sens: apprendre à «lire entre», c'est éviter les dangers d'un comparatisme enthousiaste et fédérateur, et privilégier l'observation précise des passerelles entre les textes, des voies de migration qu'ils empruntent, des décalages qu'ils instaurent pour mieux marquer le territoire propre qu'ils entendent occuper.

Claire Jaquier  
Université de Neuchâtel

Please note that pagination within this pdf file does not correspond to the pagination in the print version of this issue of *Eighteenth-Century Fiction*, published in January 2003.

EIGHTEENTH-CENTURY FICTION, Volume 15, Number 2